

—Je suis encore troublé de l'événement du tir, répondit-il. J'ai besoin d'air, maître, et je me suis promené un peu dans les champs. Il fait clair de lune.

—Tu ne ressens pas de mal, n'est-ce pas, Blaise ? Sans cela il faudrait le dire. As-tu bien bu et bien mangé ?

—Je n'ai aucun mal. J'ai mangé, outre les boudins et le veau rôti, un poulet presque tout entier.

—Allons, allons, assez causé, vite en route ! grommela le père Conterman. Il fait clair de lune maintenant, mais là-bas, au-dessus de Loth, je vois un gros nuage qui pourrait bien nous arroser... et nous avons nos plus beaux habits.

Et il partit d'un pas si rapide que les autres avaient peine à le suivre ; et qu'Urbain, qui avait envie de causer encore, dut y renoncer, — faute de souffle.

Après une demi-heure de cette marche forcée, il dit enfin :

—Mais, père, où courez-vous ainsi ? cela ne viendra pas à cinq minutes près, le pauvre Blaise doit être à bout de forces. Marcher ainsi sans dire un mot, ça n'est guère amusant quand on a le cœur plein.

—Ne vous occupez pas de moi, dit Blaise, je ne suis pas fatigué.

—Mais, mon fils, tu rêves sans doute, répliqua le vieillard mécontent. Ne vois-tu pas que le nuage noir est déjà presque sur nos têtes ? N'en doutes pas, il vas pleuvoir. Et que dira la mère si nos bons habits sont gâtés.

Ils pressèrent encore leur marche, et bientôt Urbain sentit que son père avait raison. La lune disparut tout à coup derrière le gros nuage et la pluie commença à tomber. Bientôt il fit si noir qu'on ne voyait presque plus devant soi.

Ils approchaient du bois des Réguines et pouvaient être à un quart de lieue de leur demeure, lorsque, en passant dans un creux très profond, ils crurent entendre un bruit singulier dans les taillis qui le bordaient. On eût dit un homme ou un animal se frayant un chemin dans le feuillage. Ils s'arrêtèrent étonnés.

—Qu'est-ce que cela peut être ? Arrête, Urbain, écoute ! dit le fermier.

Un sifflement aigu retentit derrière eux près du chemin.

Blaise s'élança en avant. Mais de ce côté aussi on entendit siffler.

—O mon Dieu ! des voleurs, des meurtriers, balbutia le domestique en se réfugiant dans les jambes de ses maîtres. Ils vont nous tuer.

—Il y va de notre vie, Urbain, murmura le vieillard. Mets-toi derrière moi. J'ai mon couteau ouvert dans ma main.

—Moi aussi, père, répondit Urbain, laissez-moi

me placer devant ; moi vivant, nul ne vous touchera.

—Une voix terrible s'éleva du taillis et cria :

—Ils sont dans le filet ! Tombez dessus ; tuez-les !

—Ciel, Marc ! mon ennemi ! s'écria Urbain. Si l'un de nous deux doit tomber...

—Que ce soit le méchant ivrogne, gronda le fermier ; mon couteau...

Mais il n'avait pas achevé, qu'ils virent dans les ténèbres une forme humaine accourant à eux.

—Arrière, arrière ! s'écria le vieillard avec force. Le premier qui approche, je le saigne.

Un coup terrible fut porté. Blaise poussa un hurlement de douleur... mais au même instant l'assaillant tomba à la renverse en criant :

—Aïe ! Aïe ! Ils m'ont percé le cœur. Ah ! je meurs ! Et comme si ce cri de détresse avait subitement refroidi la rage des autres, quelques-uns s'enfuirent en criant : Au meurtre ! au meurtre ! au secours ! Des autres, au nombre de dix au moins, essayèrent de relever leur compagnon blessé, et l'appelèrent par son nom, dans l'espoir qu'il pourrait encore leur répondre.

—Venez, venez, père, quittons cet horrible lieu ! dit Urbain au bout d'un instant.

Il prit le vieillard par la main et l'entraîna en avant ; mais à peine avaient-ils fait cinquante pas que six des compagnons de Marc accoururent, et les saisirent par les bras et les épaules. Un d'eux leur dit :

—Vous êtes d'infâmes meurtriers. Vous avez transpercé le pauvre Marc de vos couteaux. Il est mort. Nous devrions vous assommer ici, mais non ; votre châtiment ne serait pas assez terrible ; vous mourrez à la potence, sur la roue ! Nous vous conduisons en prison. Le drossart fera justice de votre affreux attentat !

Le père Conterman et Urbain se laissèrent conduire, pousser et bousculer sans rien dire, sinon qu'il n'avait fait que défendre leur vie menacée ; mais les autres soutenaient que Marc avait seulement eu l'intention de provoquer Urbain et de vider leur querelle à coups de bâton. Ils étaient donc bien des meurtriers, puisqu'ils avaient joué du couteau.

Après ce court échange de paroles, le fermier et son fils gardèrent le silence. Sans doute ils sentaient toute l'horreur de leur situation, car ils pleuraient à sanglots. A peine de temps à autres, entendait-on ces exclamations entrecoupées de gémissements : Mon pauvre père... Mon malheureux fils !

Arrivés au château, ils furent enfermés sous une des deux grandes tours. Le gardien montra deux portes noires et dit :